

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

2 MARS 2004

Projet de loi modifiant la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé

Procédure d'évocation

Projet de loi insérant un article 17bis dans la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE L'INTÉRIEUR ET
DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
PAR MME LEDUC

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

2 MAART 2004

Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten, de wet van 29 juli 1934 waarbij private milities verboden worden en de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detective

Evocatieprocedure

Wetsontwerp tot invoeging van een artikel 17bis in de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN EN VOOR DE
ADMINISTRATIEVE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW LEDUC

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

A. Membres/Leden :

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Fatma Pehlivan, Ludwig Vandenhove.
VLD	Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde, Paul Wille.
PS	Sfia Bouarfa, Anne-Marie Lizin, Philippe Moureaux.
MR	Berni Collas, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
CD&V	Erika Thijs, Marc Van Peel.
VLAAMS BLOK	Yves Buysse, Wim Verreycken.
CDH	Christian Brotcorne.

B. Suppléants/Plaatsvervangers :

Christel Geerts, Caroline Gennez, Lionel Vandenberghe, Myriam Vanlerberghe.
Hugo Coveliers, Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
Jean-Marie Happart, Jean-François Istasse, Christiane Vienne.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, Nathalie de T' Serclaes, Alain Zenner.
Sabine de Bethune, Mia De Schampelaere, Hugo Vandenberghe.
Anke Van dermeersch, Joris Van Hauthem, Frank Vanhecke.
Clotilde Nyssens, René Thissen.

Voir :

Documents du Sénat :

3-433 - 2003/2004 :

- N° 1 : Projet transmis par la Chambre sous la législature précédente et relevé de caducité.
N° 2 : Projet évoqué par le Sénat.

Voir aussi :

Documents du Sénat :

3-434 - 2003/2004 :

- N° 1 : Projet transmis par la Chambre sous la législature précédente et relevé de caducité.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-433 - 2003/2004 :

- Nr. 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer tijdens de vorige zittingsperiode en van verval ontheven.
Nr. 2 : Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.

Zie ook :

Stukken van de Senaat :

3-434 - 2003/2004 :

- Nr. 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer tijdens de vorige zittingsperiode en van verval ontheven.

I. INTRODUCTION

Les deux projets de loi à l'examen ont déjà été déposés par le gouvernement à la Chambre des représentants au cours de la législature précédente, le 24 février 2003 (doc. Chambre, n^{os} 50-2328/1 et 50-2329/1).

Ils ont tous deux été votés par la Chambre le 3 avril 2003 et transmis au Sénat le 4 avril 2003. Le projet de loi modifiant la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé, qui relève de la procédure bicamérale facultative, a été évoqué le 4 avril 2003.

Les deux projets ont été frappés de caducité le 10 avril 2003 par suite de la dissolution des Chambres et ont été relevés de caducité le 19 décembre 2003 (doc. Sénat, n^{os} 3-433/1 et 3-434/1). Le projet tombant sous l'application de la procédure bicamérale facultative a à nouveau été évoqué le 19 janvier 2004.

La commission a examiné les deux projets de loi au cours de sa réunion du 2 mars 2004.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. DEWAELE, VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Les projets de loi qui vous sont soumis ont été adoptés par la Chambre des représentants au cours de la législature précédente.

Ils poursuivent un objectif commun, à savoir permettre aux services de police de se concentrer sur leurs missions policières essentielles. Ces projets de loi constituent, en outre, pour les communes, un outil supplémentaire pour une politique de lutte adéquate contre les incivilités.

Les lignes de force de ces projets sont les suivantes :

- 1. Projet de loi modifiant la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé (doc. Sénat, n^o 3-433/1)**

Tout d'abord, le fondement juridique est créé qui permet de charger le secteur de la sécurité privée de certaines activités qui sont exercées à l'heure actuelle par les services de police.

I. INLEIDING

Deze beide ontwerpen van wet werden reeds tijdens de vorige legislatuur, op 24 februari 2003, door de regering in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend (stukken Kamer, nrs. 50-2328/1 en 50-2329/1).

Ze werden beide op 3 april 2003 aangenomen in de Kamer en op 4 april 2003 overgezonden naar de Senaat. Het optioneel bicameraal wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten, de wet van 29 juli 1934 waarbij private milities verboden worden en de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detective, werd op 4 april 2003 geëvoceerd.

Beide ontwerpen vervielen op 10 april 2003 door de ontbinding van de Kamers en werden op 19 december 2003 van verval ontheven (stukken Senaat, nrs. 3-433/1 en 3-434/1). Het optioneel bicameraal ontwerp werd opnieuw geëvoceerd op 19 januari 2004.

De commissie heeft beide wetsontwerpen besproken tijdens haar vergadering van 2 maart 2004.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER DEWAELE, VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN

De voorliggende wetsontwerpen werden tijdens de vorige legislatuur door de Kamer van volksvertegenwoordigers goedgekeurd.

De ontwerpen kennen een gemeenschappelijke basis, met name de politiediensten de kans geven tot het focussen op hun politionele kerntaken. Ook zijn deze wetsontwerpen een bijkomend instrument voor de gemeenten om lokaal een passend overlastbeleid te kunnen voeren.

De krachtlijnen van het ontwerp zijn de volgende :

- 1. Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten, de wet van 29 juli 1934 waarbij private milities verboden worden en de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detective (stuk Senaat, nr. 3-433/1)**

In eerste instantie wordt voorzien in een juridische basis om de privé-beveiligingssector te belasten met bepaalde activiteiten die momenteel door de politiediensten en worden uitgevoerd.

Le gouvernement n'a pas l'intention d'accorder la moindre forme d'autorité publique aux agents de gardiennage. C'est pourquoi certaines missions doivent demeurer essentiellement policières. Il s'agit :

— des missions qui supposent l'exercice de compétences policières, au sens de la loi sur la fonction de police ou du Code de procédure pénale;

— des missions qui comportent l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou qui impliquent des mesures de privation de liberté;

— des missions qui touchent au champ d'application de la loi interdisant les milices privées, comme par exemple, l'organisation de patrouilles ou de services d'ordre;

— des missions qui, eu égard à leur valeur symbolique, donnent l'impression que ceux qui les exercent sont revêtus d'une quelconque autorité.

Les missions que le gouvernement entend confier, à certaines conditions, au secteur du gardiennage ont trait au contenu des activités et au lieu où elles sont exercées.

Le projet prévoit la possibilité pour les agents de gardiennage d'accompagner sur la voie publique certains groupes de cyclistes, de véhicules ou de personnes et ce, uniquement dans le cadre de la sécurité routière. On a en effet constaté que les organisateurs éprouvaient de plus en plus de difficultés à faire accompagner les groupes suivis par des signaleurs ou des capitaines de route particuliers. Il s'ensuit, dans le cas de courses cyclistes par exemple, que les services de police sont, par la force des choses, contraints actuellement d'assurer de telles missions.

Ensuite, le gouvernement souhaite que la constatation matérielle de certains faits, qui ne pourront jamais être des infractions pénales, puisse à l'avenir être réalisée par des agents de gardiennage.

Le vice-premier ministre cite à titre d'exemple les constatations relatives aux infractions récemment dépenalisées en matière de stationnement.

Les constatations des agents de gardiennage n'ont aucune valeur probante particulière. Elles constituent, en cas de contestation, une présomption pour le juge au sens de l'article 1353 du Code civil.

En ce qui concerne le lieu d'exercice des activités de gardiennage, la loi actuelle prévoit l'interdiction générale, pour les agents de gardiennage, d'exercer une surveillance des personnes sur le domaine public.

Le gouvernement souhaite instaurer une exception à cette règle dans quatre cas bien précis, notamment pour la surveillance préventive générale dans les gares et les aéroports.

De regering is niet van plan om de bewakingsagenten enige vorm van openbaar gezag te verlenen. Daarom moeten bepaalde opdrachten hoe dan ook essentiële politietaken blijven. Dat betreft :

— opdrachten die de uitoefening veronderstellen van politiebevoegdheden, als bedoeld in de wet op het politieambt of het Wetboek van strafvordering;

— taken die de uitoefening van geweld of dwang met zich meebrengen of die vrijheidsbenemende maatregelen inhouden;

— taken die vallen onder de werkingssfeer van de wet waarbij private milities verboden worden, zoals de organisatie van patrouilles en ordediensten;

— taken die door hun symbolische waarde de indruk wekken dat de beoefenaars ervan met overheidsgezag zijn bekleed.

De taken die de regering onder bepaalde voorwaarden aan de bewakingssector wil opdragen, hebben betrekking op de inhoud van de activiteiten en de plaats waar ze worden uitgeoefend.

Zo maakt het ontwerp het mogelijk dat bewakingsagenten op de openbare weg groepen fietsers, groepen automobilisten of personen begeleiden en dat uitsluitend in het kader van de verkeersveiligheid. De organisatoren hebben immers meer en meer moeite om de genoemde groepen te doen begeleiden door private signaalgevers of wegkapiteins. Daaruit volgt dat tijdens wielervedstrijden bijvoorbeeld de politiediensten op dit ogenblik verplicht zijn om die taken uit te voeren.

Vervolgens wil de regering dat de materiële vaststelling van bepaalde feiten, die hoe dan ook geen strafrechtelijke overtredingen kunnen zijn, in de toekomst door bewakingsagenten kan worden gedaan.

Als voorbeeld verwijst de vice-eerste minister naar de onlangs uit het strafrecht gelichte parkeermisdrijven.

De vaststellingen door de bewakingsagenten hebben geen bijzondere bewijswaarde. Bij betwisting vormen ze voor de rechter een vermoeden in de zin van artikel 1353 van het Burgerlijk Wetboek.

Wat betreft de plaats van uitoefening van bewakingsactiviteiten voorziet de huidige wet in een algemeen verbod voor bewakingsagenten om toezicht uit te oefenen op personen op het openbaar domein.

Op deze regeling wenst de regering in vier welafgebakende gevallen een uitzondering te voorzien. Een voorbeeld is het algemeen preventief toezicht in stations en luchthavens.

Une autre ligne de force consiste à revoir les compétences des agents de gardiennage, avec les objectifs suivants :

— offrir une meilleure protection juridique au citoyen qui fait l'objet d'interventions par des agents de gardiennage;

— créer un fondement juridique pour certains actes qui, bien que se produisant fréquemment dans la pratique, ne sont pas réglementés par la loi actuelle.

À cet égard, une attention particulière a été accordée au contrôle des vêtements et des bagages, ainsi qu'à la demande de présentation de documents d'identité lors de l'accès à certains lieux.

En outre, le projet réglemente pour la première fois les activités des entreprises de consultance en sécurité. Le législateur avait déjà manifesté cette volonté en 1990, mais celle-ci n'a jamais été concrétisée.

Enfin, le projet prévoit de nouveaux mécanismes devant permettre un meilleur contrôle du secteur. Pensons par exemple à l'avertissement et à l'ordre de cessation d'activités illégales.

2. Projet de loi insérant un article 17 bis dans la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage (doc. Sénat, n° 3-434/1)

Ce projet vise à donner aux organisations professionnelles agréées la possibilité de faire cesser les activités illégales dans le secteur de la sécurité privée. Cela pourra se faire par le biais d'une procédure de référé civil.

L'on pourra ainsi lutter plus rapidement contre la concurrence illégale.

L'action en cessation peut être introduite contre une entreprise de gardiennage, un service interne de gardiennage, une entreprise de sécurité, une entreprise de consultance en sécurité ou un organisme de formation se trouvant en situation illégale.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Vienne rappelle que lors de la modification de la loi du 1^{er} avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage par la loi du 10 juin 2001, l'article 2, § 1^{er}, alinéa premier, a été modifié afin de tenir compte d'une remarque du Conseil d'État.

Dans son avis, le Conseil d'État observait que le libellé de l'article 2, § 1^{er}, alinéa premier, de la loi du 1^{er} avril 1990 pourrait être interprété en ce sens que les activités en Belgique d'une entreprise de gardiennage qui ne dispose pas d'un siège d'exploitation dans

Een volgende krachtlijn bestaat erin de bevoegdheden van bewakingsagenten aan te passen. De doelstellingen zijn :

— een betere rechtsbescherming te bieden voor de burger die het voorwerp is van de bemoeienissen van bewakingsagenten;

— het voorzien van een rechtsgrond voor enkele in de praktijk veel voorkomende handelingen die in de huidige wet nog niet werden geregeld.

Hierbij is in het bijzonder aandacht besteed aan de controles van kledij en bagage en aan het opvragen van identiteitsdocumenten bij de toegang tot bepaalde plaatsen.

Voorts regelt het ontwerp voor het eerst het beroep van ondernemingen voor veiligheidsadvies. Hoewel de wetgever uit 1990 reeds een dergelijke regeling voor ogen had, werd dit niet eerder uitgewerkt.

Tenslotte zijn in het ontwerp nieuwe mechanismen voor een beter toezicht op de sector opgenomen. Voorbeelden zijn de waarschuwing en het bevel tot staking van illegale activiteiten.

2. Wetsontwerp tot invoeging van een artikel 17 bis in de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten (stuk Senaat, nr. 3-434/1)

Dit ontwerp geeft erkende beroepsorganisaties de mogelijkheid tot het doen stopzetten van illegale activiteiten binnen de sector private veiligheid. Dit kan via een procedure in kortgeding voor een burgerlijke rechter.

Op deze wijze kan illegale concurrentie sneller worden aangepakt.

De vordering tot staking kan ingeleid worden tegen een illegale bewakingsonderneming, interne bewakingsdienst, beveiligingsonderneming, onderneming voor veiligheidsadvies of opleidingsinstelling.

III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Vienne herinnert eraan dat bij de wijziging van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten bij de wet van 10 juni 2001, het eerste lid van artikel 2, § 1, is gewijzigd ten einde rekening te houden met een opmerking van de Raad van State.

In zijn advies had de Raad van State erop gewezen dat de formulering van artikel 2, § 1, eerste lid, van de wet van 10 april 1990 zo kon worden geïnterpreteerd dat de activiteiten in België van een bewakingsonderneming zonder exploitatiezetel in ons land niet onder

notre pays, ne seraient pas soumises à la loi. Puisque telle n'a jamais été l'intention du législateur, le texte de cette disposition a été adapté de manière à éviter l'usage du terme «exploiter une entreprise de gardiennage».

Toutefois, de par le caractère général de la nouvelle formulation — offrir les services d'une entreprise de gardiennage —, cette adaptation, à son tour, a fait surgir involontairement un doute sur la légitimité des conventions dans lesquelles les entreprises de sécurité offrent non seulement l'installation de sécurité, mais aussi certains services de gardiennage comme la gestion des signaux d'alarme et la surveillance et la protection de biens mobiliers ou immobiliers.

Il n'y a cependant aucune raison d'imposer, aux des entreprises de sécurité agréées, déjà tenues de respecter nombre d'obligations légales et déontologiques, l'interdiction d'offrir ces services qui sont de plus en plus complémentaires à leurs activités commerciales, alors qu'une telle interdiction constituerait une atteinte grave à leur position concurrentielle sur leur propre marché.

L'intervenante ajoute que le secteur comprend un nombre important de PME qui s'inquiètent de ce qui leur sera permis au niveau des services d'entretien des installations qu'elles ont posées. À terme, cette situation pose un problème de survie et de concurrence par rapport au secteur du gardiennage.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur précise que lorsqu'elles installent un système d'alarme, les entreprises de sécurité proposent immédiatement à leurs clients un contrat de gestion de l'alarme. Cette gestion relève de l'activité de gardiennage pour laquelle, en principe, une entreprise de sécurité n'entre pas en ligne de compte, à moins d'être également agréée comme entreprise de gardiennage. Il s'ensuit une bipolarisation du marché.

M. Moureaux demande au ministre s'il ne craint pas que, vu la réforme des polices et le gardiennage existant agréé, certains services organisés par les autorités publiques ne restent dans le vague total. En tant que bourgmestre de sa commune, l'intervenant a mis sur pied un petit corps de gardiens de parc sans aucun pouvoir policier. Suite à la réforme des polices, il a été contraint d'élargir ce corps à des fonctions préventives qui compte environ un trentaine de personnes. Il insiste pour que ces corps disposent aussi d'un cadre réglementaire ou législatif.

Le ministre réplique que cette question a déjà été abordée dans les projets de loi modifiant la nouvelle loi communale (doc. Sénat, n° 3-431) et modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse et la nouvelle loi communale (doc. Sénat,

de werkingssfeer van de wet zouden vallen. Omdat zulks duidelijk nooit de bedoeling was van de wetgever, werd de tekst van die bepaling aangepast zonder dat de woorden «een bewakingsonderneming exploiteren» nog werden gebruikt.

Door de algemeenheid van het nieuwe begrip «de diensten van een bewakingsonderneming aanbieden» heeft die wijziging echter op haar beurt ongewild twijfels doen rijzen over de rechtmatigheid van overeenkomsten waarin beveiligingsondernemingen naast de beveiligingsinstallaties ook bepaalde bewakingsdiensten aanbieden, zoals het beheer van alarmsignalen en het toezicht op en de bescherming van onroerende en roerende goederen.

Er is echter geen enkele reden om erkende beveiligingsondernemingen, die reeds aan tal van wettelijke en deontologische verplichtingen moeten voldoen, te verbieden om dergelijke diensten aan te bieden die meer en meer een aanvulling vormen op hun commerciële activiteiten, terwijl een verbod hun concurrentiepositie op hun eigen markt ernstig zou schaden.

Spreekster voegt daaraan toe dat de sector veel KMO's telt. Die vragen zich nu af wat ze nog zullen mogen doen met betrekking tot het onderhoud van de door hen geleverde installaties. Op termijn brengt dat problemen mee met betrekking tot de overlevingskansen en de concurrentie ten aanzien van de bewakingssector.

De vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken verduidelijkt dat de beveiligingsondernemingen bij de installatie van een alarminstallatie hun klanten onmiddellijk een contract voor alarmbeheer aanbieden. Deze laatste activiteit is een bewakingsactiviteit waarvoor een beveiligingsonderneming in principe niet in aanmerking komt tenzij zij eveneens als bewakingsonderneming vergund is. Deze situatie heeft voor gevolg dat de markt in twee delen is opgesplitst.

De heer Moureaux vraagt of de minister er, gezien de hervorming van de politiediensten en de reeds bestaande, erkende bewakingsondernemingen, niet voor vreest dat bepaalde door de overheid georganiseerde diensten niet meer zullen weten waar ze aan toe zijn. Als burgemeester van zijn gemeente heeft spreker een klein corps van parkwachters zonder politiebevoegdheid opgericht. Naar aanleiding van de hervorming van de politiediensten was hij verplicht om dat corps ook preventieve functies op te dragen. Dat corps telt nu ongeveer dertig leden. Hij dringt erop aan dat voor die corpsen ook een wet- en regelgeving wordt uitgewerkt.

De minister repliceert dat deze aangelegenheid reeds aan bod is gekomen in de wetsontwerpen tot wijziging van de nieuwe gemeentewet (stuk Senaat, nr. 3-431) en tot wijziging van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming en de nieuwe

n° 3-432). Ces deux projets de loi ont été amendés et adoptés par le Sénat, et transmis à la Chambre des représentants.

M. Moureaux reconnaît que ces projets de lois ouvrent des perspectives mais il reste convaincu qu'un meilleur encadrement est nécessaire pour ce genre de services. La réforme policière, qu'il n'évalue pas négativement, pose un énorme problème financier.

M. Moureaux reconnaît ne pas avoir non plus de réponses toutes prêtes à ce problème, mais il estime qu'il faut en tout cas y réfléchir. Même à vitesse de croisière, la réforme des polices ne rendra pas superflu un tel service à la population, qui doit être valorisé dans l'opinion publique.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur partage l'avis de M. Moureaux. Il existe effectivement une zone d'ombre entre les activités de police et, d'autre part, le système régissant le secteur privé, c'est-à-dire le «gardiennage», dont le marché est occupé par de grandes entreprises, et le secteur de la «sécurité», dont les acteurs sont plutôt des PME. Ces derniers craignent de ne pas pouvoir se maintenir à terme. Les entreprises de sécurité devraient pouvoir effectuer certaines missions de gardiennage sans devoir remplir les conditions dans toute leur rigueur.

Le ministre se réjouit de constater que les deux secteurs ont renoué la concertation depuis peu. Il mettra tout en œuvre pour amener les deux parties autour de la table afin de prendre librement un certain nombre d'accords. Si une modification s'avère nécessaire pour exécuter un éventuel accord, le ministre fera en sorte de régler la question dans une prochaine loi-programme ou dans les arrêtés royaux d'exécution des projets.

L'on pourrait par exemple déroger aux conditions en vigueur relatives à la formation et à l'expérience professionnelle, à la détention d'une carte d'identification, à la redevance, au rapport d'activités et, enfin, au respect de certaines normes minimales, notamment en ce qui concerne le nombre de personnes ou les moyens en matière d'organisation, de technique et d'infrastructure.

Le ministre souhaite toutefois attendre d'abord les résultats de la concertation au sein du secteur avant de prendre des mesures normatives.

L'expérience révèle que l'opinion publique est très satisfaite des agents de prévention et de sécurité et des fonctions connexes. Il faut étudier comment de tels services pourraient être agréés. Le ministre a commandé une étude sur les initiatives existantes dans ce que l'on appelle la «zone d'ombre» et les résultats en sont attendus dans les mois qui viennent.

gemeentewet (stuk Senaat, nr. 3-432). Beide wetsontwerpen werden door de Senaat geamendeerd en aangenomen en overgezonden naar de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De heer Moureaux erkent dat de wetsontwerpen mogelijkheden bieden maar hij blijft ervan overtuigd dat dat soort diensten een beter kader nodig hebben. Hij is geen tegenstander van de hervorming van de politiediensten maar deze hervorming doet wel enorme financiële problemen rijzen.

De heer Moureaux erkent zelf geen pasklare antwoorden te hebben voor dit probleem maar is van oordeel dat er in elk geval moet worden over nagedacht. Zelfs een politiehervorming op kruissnelheid zal dergelijke dienstverlening aan de bevolking niet overbodig maken, maar dient opgevaardigd te worden ten aanzien van de publieke opinie.

De vice-premier en minister van Binnenlandse Zaken deelt de mening van de heer Moureaux. Er bestaat inderdaad een schemerzone tussen enerzijds de politionele activiteiten en anderzijds de regeling voor de private sector: de sector van de «bewaking» met grote spelers op de markt en de sector van de «beveiliging» met veleer KMO's als spelers. Deze laatsten vrezen zich op termijn niet meer te kunnen handhaven. Het zou moeten mogelijk zijn dat beveiligingsondernemingen een aantal bewakingsopdrachten kunnen uitvoeren zonder dat zij aan de rigide voorwaarden voldoen.

Het verheugt de minister dat de twee sectoren sedert korte tijd terug met elkaar overleg plegen. Hij zal zijn uiterste best doen om beide partijen rond de tafel te krijgen om op vrijwillige basis een aantal afspraken te maken. Indien een wijziging nodig is om een eventueel akkoord uit te voeren, zal de minister dit regelen in een toekomstige programmawet of in koninklijke besluiten ter uitvoering van de ontwerpen.

Mogelijk zou van de volgende bestaande voorwaarden kunnen worden afgeweken: die inzake opleiding en beroepservaring, het bezit van een identificatiekaart, de retributie, het activiteitenrapport en, tenslotte, het naleven van een aantal minimumnormen, bijvoorbeeld op het vlak van het aantal personen of de organisatorisch-technische en infrastructuurele middelen.

De minister wenst echter eerst de resultaten van het overleg binnen deze sector af te wachten alvorens regelgevend op te treden.

De ervaring leert dat de publieke opinie zeer tevreden is over de stadswachten en aanverwante functies. Er moet worden bestudeerd hoe dergelijke diensten kunnen worden erkend. De minister heeft opdracht gegeven tot een onderzoek van de bestaande initiatieven in de zogenaamde «schemerzone» en verwacht in de komende maanden de resultaten ervan.

M. Moureaux signale que le nouveau système permet aux communes d'engager des Agents de Prévention et de Sécurité (APS) subventionnés qui effectuent également des missions de sécurité auprès des écoles. Les policiers qui assurent ces tâches à l'heure actuelle portent un uniforme vert tandis que les APS sont vêtus d'une tenue violette. Ceci risque de créer la confusion auprès des citoyens.

Mme De Schamphelaere souligne que les projets de loi à l'examen ont une portée politique considérable. Il s'agit en effet d'externaliser la «sécurité» à des entreprises privées. Pour l'intervenante, il y a clairement un lien entre les projets et le fait que la réforme des polices n'a pas produit le résultat escompté.

La charge administrative supportée par la police a fortement augmenté, le nouveau statut policier est asphyxiant et, surtout, le coût considérable de la réforme des polices pour le contribuable est de plus en plus répercuté sur les pouvoirs locaux.

Le groupe CD&V estime cependant que garantir la sécurité du citoyen est une mission qui doit, par excellence, rester une tâche de service public. Les projets de loi à l'examen risquent de conduire un système de sécurité à deux vitesses: d'une part, une sécurité pour ceux qui ont les moyens de la payer et, d'autre part, le démantèlement de la sécurité publique. Pour Mme De Schamphelaere, ces projets de loi participent d'une libéralisation de la sécurité.

Elle estime aussi que les projets soulèvent de nombreux problèmes pratiques, notamment en ce qui concerne de la constatation des délits par les agents de sécurité.

Le Conseil d'État aussi (voir l'avis du 27 janvier 2003, doc. Chambre, n° 50-2328/001, p. 68) s'est interrogé sur la force probante de ces constatations.

Elle constate que les projets étendent considérablement la notion de «service interne de gardiennage» et que celle de «lieux accessibles au public» est définie de manière peu précise.

En tout cas, le contrôle exercé par les autorités sur les services de police doit être étendu aux entreprises de gardiennage ou de sécurité. À cet égard, elle demande quelles sont les possibilités de contrôle pour les services de police officiels et si une concertation structurée a été prévue au début et à la fin d'une telle prestation.

Enfin, Mme De Schamphelaere déplore le caractère limité de l'apport du Sénat à l'élaboration des projets de loi à l'examen. Ces projets sont politiquement liés au projet de loi modifiant la nouvelle loi communale et à celui modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse et la nouvelle loi communale (doc. Sénat, nos 3-431 et 3-432), qui fixent les sanctions administratives. L'on n'a pas pu toucher à ces

De heer Moureaux meldt dat de nieuwe regeling de gemeenten in staat stelt gesubsidieerde Veiligheids- en Preventiewerkers (VPW's) aan te werven die ook veiligheidstaken bij scholen op zich nemen. De politieagenten die dergelijke taken tot nu toe uitvoeren, dragen een groen uniform, terwijl de VPW's een paars uniform hebben. Dat kan bij de burgers verwarring scheppen.

Mevrouw De Schamphelaere benadrukt dat de voorliggende wetsontwerpen een verregaande politieke draagwijdte hebben. Het betreft immers de uitbesteding van de «veiligheid» aan private ondernemingen. Spreekster ziet een duidelijk verband tussen de ontwerpen en het feit dat de politiehervorming niet het verwachte resultaat heeft opgeleverd.

De administratieve belasting van het politiepersoneel is sterk toegenomen, er is een verstikkend nieuw politiestatuut, er is vooral de hoge kost voor de belastingbetaler, die meer en meer wordt afgewenteld op de lokale overheden.

De CD&V-fractie is evenwel van oordeel dat het garanderen van de veiligheid van de burger bij uitstek een taak van openbare dienstverlening moet blijven. Voorliggende wetsontwerpen creëren het risico dat men in een veiligheidssysteem met twee snelheden terecht komt: enerzijds, veiligheid voor diegenen die het kunnen betalen en anderzijds, de afbouw van de openbare veiligheid. Mevrouw De Schamphelaere ziet in deze wetsontwerpen een liberalisering van de veiligheid.

Tevens is zij van oordeel dat de ontwerpen ook heel wat praktische problemen oproepen: bijvoorbeeld met betrekking tot de vaststelling van misdrijven door beveiligingsagenten.

Ook de Raad van State (*cf.* advies van 27 januari 2003, stuk Kamer, nr. 50-2328/001, blz. 68) heeft vragen bij de bewijskracht van deze vaststellingen.

Zij stelt vast dat de notie «interne bewakingsdienst» door de ontwerpen behoorlijk wordt verruimd en dat het begrip «voor publiek toegankelijke plaatsen» onduidelijk wordt omschreven.

In elk geval dient het overheidstoezicht op de politiediensten te worden uitgebreid tot de private bewakings- of beveiligingsondernemingen. In dat verband vraagt zij wat de controlemogelijkheden zijn voor de officiële politiediensten en of er een gestructureerd overleg voorzien is bij aanvang en bij afsluiting van dergelijke dienstverlening.

Mevrouw De Schamphelaere betreurt tenslotte de zeer beperkte inbreng van de Senaat in de totstandkoming van de voorliggende wetsontwerpen. Deze ontwerpen zijn politiek gekoppeld aan de wetsontwerpen tot wijziging van de nieuwe gemeentewet en tot wijziging van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming en de nieuwe gemeentewet (stukken Senaat, nrs. 3-431 en 3-432) die de administra-

projets non plus. À cet égard, elle renvoie à la note des services du Sénat et exhorte le ministre à tenir compte des observations techniques qui y sont formulées.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur réfute la critique de Mme De Schamphelaere concernant la réforme des polices. Il estime que cette réforme fonctionne correctement et que les résultats en sont déjà perceptibles, en tout cas à l'échelon local. L'intervenant reconnaît cependant que le coût de cette réforme est élevé et qu'au niveau de la police fédérale il reste beaucoup à faire pour lutter contre la bureaucratie. Il a aussi l'impression que la direction de la police fédérale ne manifeste pas toujours assez sa volonté de faire aboutir la réforme des polices au niveau fédéral et de fournir un appui au niveau zonal. Il n'est en tout cas pas possible de faire marche arrière.

Le ministre répond aussi que la fonction de police demeure en tout cas l'une des tâches essentielles des pouvoirs publics et qu'elle ne peut pas être vidée de sa substance. Les projets de loi en discussion tendent à décharger la police d'une série de tâches accessoires afin qu'elle puisse se concentrer davantage sur ses missions essentielles.

Selon le ministre, la discussion terminologique autour de certaines notions utilisées dans les projets de loi, qui a été alimentée notamment par le Conseil d'État, a trouvé réponse dans l'exposé des motifs des projets (voir les documents Chambre n^{os} 50-2328/001 et 50/2329/001, p. 4).

Enfin, le ministre se dit d'accord pour apporter un certain nombre de corrections techniques aux textes des projets de loi.

Mme Bouarfa estime que le projet de loi n^o 3-433/1 doit prévoir que les pouvoirs des services de surveillance des missions diplomatiques établies en Belgique sont limités à l'enceinte de la mission, ce qui permet d'interdire l'intervention de ces agents à l'extérieur de la mission.

De plus, l'intervenante considère qu'il faut redonner à l'agent de quartier les missions qu'il assumait dans le passé et renforcer les moyens financiers à cette fin. À l'heure actuelle, ces anciennes tâches d'îlotier sont accomplies par différents fonctionnaires. Il convient au minimum de coordonner leurs activités. De cette façon, on recrée un point de repère pour les citoyens au niveau local.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur répond que l'action de l'agent de quartier est très importante, car elle permet de prévenir et de régler de nombreux conflits. Le but est toutefois d'alléger la mission de la police, afin qu'elle puisse se concentrer sur ses tâches essentielles.

tieve sancties invoeren. Ook aan die wetsontwerpen mocht niet worden getornd. In dit verband verwijst zij naar de nota van de diensten van de Senaat en roept de minister op om de in deze nota geformuleerde technische opmerkingen ter harte te nemen.

De vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken weerlegt de kritiek van mevrouw De Schamphelaere op de politiehervorming. Hij is van oordeel dat de politiehervorming wel degelijk werkt en zeker op het lokale vlak worden de resultaten reeds tastbaar. Spreker erkent wel dat deze hervorming een hoge kostprijs heeft en dat er, voor wat de federale politie betreft, nog een weg is af te leggen in de strijd tegen de bureaucratie. Tevens heeft hij de indruk dat de leiding van de federale politie soms niet genoeg de wil toont om ook op het federaal vlak de politiehervorming te doen slagen en ondersteuning te geven aan het zonale niveau. Er is in elk geval geen weg terug.

Tevens antwoordt de minister dat de opdracht van de politie in elk geval een kerntaak blijft van de overheid die niet mag worden uitgehold. De besproken wetsontwerpen strekken ertoe de politie van een aantal bijkomstige taken te ontlasten zodat zij zich meer op deze kerntaken kan concentreren.

De terminologische discussie over een aantal in de wetsontwerpen gehanteerde begrippen, die mede gevoed werd door de Raad van State, heeft, volgens de minister, zijn beslag gekregen in de memorie van toelichting bij de ontwerpen (zie stukken Kamer, nrs. 50-2328/001 en 50-2329/001, blz. 4).

De minister verklaart zich tenslotte akkoord om een aantal technische correcties aan de teksten van de wetsontwerpen aan te brengen.

Mevrouw Bouarfa vindt dat het wetsontwerp nr. 3-433/1 moet vastleggen dat de bevoegdheid van de bewakingsdiensten die de in België gevestigde diplomatieke missies bewaken, enkel tot die taak beperkt blijft. Dat maakt het mogelijk die agenten te verbieden om buiten de missie op te treden.

Spreekster vindt bovendien dat de wijkagent weer de taken moet krijgen die hem vroeger waren toebedeeld en dat daartoe de financiële middelen verhoogd moeten worden. De vroegere taken van de wijkagent worden tegenwoordig uitgevoerd door verschillende ambtenaren. Hun taken zouden minstens gecoördineerd moeten worden. Op die manier wordt er weer een plaatselijk aanspreekpunt aan de burgers gegeven.

De vice-premier en minister van Binnenlandse Zaken antwoordt dat het optreden van de wijkagent zeer belangrijk is en veel conflicten kan voorkomen en oplossen. Het is echter de bedoeling dat de opdrachten van de politie zouden verlicht worden zodat zij zich op haar kerntaken kan toeleggen.

M. Moureaux se réfère au suivi des transactions dans le cadre de la loi du 7 février 2003 portant diverses dispositions en matière de sécurité routière entrée en vigueur depuis le 1^{er} mars 2004. Il estime que ces tâches risquent de surmener les policiers. Or, ces missions incombent au services du ministre des Finances. Il faut que les ministres de l'Intérieur, de la Justice et des Finances trouvent une solution au problème.

Le représentant du ministre précise que seul le personnel propre des missions diplomatiques étrangères est autorisé à intervenir dans le périmètre de celles-ci. Si la mission diplomatique souhaite organiser un service interne de gardiennage, elle doit disposer d'une autorisation délivrée par le ministre de l'Intérieur. Jusqu'à présent, seule l'ambassade d'Arabie Saoudite dispose d'une telle autorisation.

Le projet de loi prévoit toutefois que les autorités communales peuvent barrer, pour des raisons de sécurité, l'accès à la portion de la mission située à l'extérieur et attenante aux trottoirs. Les agents de sécurité de l'ambassade peuvent opérer à l'intérieur de ce périmètre. Le ministre de l'Intérieur doit toutefois donner son autorisation à cet effet.

M. Brotcorne rappelle que la conclusion de contrats entre les communes et les sociétés de gardiennage donne lieu à des charges financières additionnelles au niveau local. Ceci risque de favoriser les communes les mieux nanties.

Si les associations doivent dorénavant assumer elles-mêmes l'encadrement de leurs manifestations, il est fort probable qu'elles soient dépassées par les charges financières liées à l'organisation de tels événements.

Le ministre répond qu'il s'agit effectivement d'un choix de société. Il faut en effet que les associations soient conscientes des coûts sociaux que représente l'organisation d'événements. Il y a lieu de responsabiliser le secteur.

IV. VOTES

1. **Projet de loi modifiant la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage, la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé**

L'ensemble du projet de loi évoqué a été adopté par 8 voix et 1 abstention.

La commission décide d'apporter un certain nombre de corrections de texte au projet de loi (voir «Texte corrigé par la commission», doc. Sénat, n° 3-433/4).

De heer Moureaux verwijst naar het volgen van de schikkingen in het kader van de wet van 7 februari 2003 houdende verschillende bepalingen inzake verkeersveiligheid, die op 1 maart 2004 in werking is getreden. Spreker meent dat die taken de politieagenten kunnen overbelasten. Ze dienen eigenlijk te worden uitgevoerd door de diensten van de minister van Financiën. De ministers van Binnenlandse Zaken, Justitie en Financiën moeten een oplossing voor dat probleem zien te vinden.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat enkel het eigen personeel binnen de buitenlandse diplomatieke missies mag optreden. Voor het oprichten van een interne bewakingsdienst moet de diplomatieke missie beschikken over een vergunning afgeleverd door de minister van Binnenlandse Zaken. Tot nu toe heeft enkel de ambassade van Saoedi-Arabië zo'n vergunning.

Het wetsontwerp voorziet echter dat het gedeelte van de missie gelegen buiten en palend aan voetpaden om veiligheidsredenen door de gemeentelijke autoriteiten kan worden afgezet. Binnen deze omheining kunnen de veiligheidsagenten van de ambassade optreden. De minister van Binnenlandse Zaken moet hiervoor evenwel toestemming geven.

De heer Brotcorne herinnert eraan dat het sluiten van overeenkomsten tussen de gemeenten en de bewakingsdiensten extra financiële lasten meebrengt op het lokale niveau. Dat kan de welgestelde gemeenten bevoordelen.

Indien de verenigingen voortaan zelf moeten opdraaien voor de begeleiding van hun manifestaties, zullen zij waarschijnlijk de financiële kosten die de organisatie van dergelijke activiteiten met zich meebrengt, niet aankunnen.

De minister antwoordt dat het inderdaad een maatschappijkeuze betreft. Verenigingen moeten zich immers bewust zijn van de maatschappelijke kosten die verbonden zijn aan het inrichten van evenementen. Deze sector moet geresponsabiliseerd worden.

IV. STEMMINGEN

1. **Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten, de wet van 29 juli 1934 waarbij private militie verboden worden en de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detective**

Het geheel van het geëvoerde wetsontwerp wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

De commissie beslist om een aantal tekstcorrecties aan te brengen aan het ontwerp (zie «Tekst verbeterd door de commissie», stuk Senaat, nr. 3-433/4).

2. Projet de loi insérant un article 17 bis dans la loi du 10 avril 1990 sur les entreprises de gardiennage, les entreprises de sécurité et les services internes de gardiennage

Les articles 1^{er}, 2 et 3 ainsi que l'ensemble du projet de loi ont été adoptés chaque fois à l'unanimité des 9 membres présents.

La commission décide d'apporter un certain nombre de corrections de texte au projet de loi (voir «Texte corrigé par la commission», doc. Sénat, n° 3-434/3).

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

La rapporteuse,
Jeannine LEDUC.

Le président,
Ludwig VANDENHOVE.

2. Wetsontwerp tot invoeging van een artikel 17 bis in de wet van 10 april 1990 op de bewakingsondernemingen, de beveiligingsondernemingen en de interne bewakingsdiensten

De artikelen 1, 2, en 3 evenals het geheel van het wetsontwerp worden telkens eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

De commissie beslist om een aantal tekstcorrecties aan te brengen aan het ontwerp (zie «Tekst verbeterd door de commissie», stuk Senaat, nr. 3-434/3).

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Jeannine LEDUC.

De voorzitter,
Ludwig VANDENHOVE.